



HAL
open science

La préhistoire de la région de Constantine

Nadia Bahra, Abdelouhab Wahiba

► **To cite this version:**

Nadia Bahra, Abdelouhab Wahiba. La préhistoire de la région de Constantine. Libyca, 2017, pp.13-46.
halshs-03671878

HAL Id: halshs-03671878

<https://shs.hal.science/halshs-03671878>

Submitted on 7 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La préhistoire de la région de Constantine

Par Bahra Nadia
& Abdelouhab Wahiba*

L'exploration archéologique de la région de Constantine a révélé les traces d'une présence humaine quasi-continue remontant à plus d'un million d'années. Cette présence étayée, par de nombreux documents archéologiques, est due en grande partie à la richesse en ressources naturelles de cette aire géographique qui verra la naissance de la capitale du royaume numide. L'examen attentif des documents relatifs à la période préhistorique permet de suivre le lent cheminement de la civilisation humaine en ces lieux, depuis les premiers outils façonnés sur le plateau d'El Mansourah jusqu'aux premières manifestations culturelles des royaumes berbères. Les recherches sur la préhistoire de Constantine ont connu un net ralentissement depuis bientôt quarante ans dû en partie à la disparition de nombreux sites archéologiques par le fait de l'extension urbaine de la ville et au caractère lacunaire des collections archéologiques existantes. Cet exposé a pour but de dresser un état des lieux et d'exposer quelques nouvelles données issues de nouvelles prospections.

Aperçu géographique

Située dans le nord de l'Algérie, la région de Constantine¹ occupe une position intermédiaire entre l'atlas tellien et les hautes plaines orientales. Elle possède un relief contrasté dû à une géologie relativement compliquée. On distingue deux zones géographiques principales : une zone montagneuse au nord dont l'altitude varie entre 1500 et 800m et une zone de basse altitude au sud comportant une série de dépressions de 150m à 600m d'altitude au nord et un ensemble de collines et de plaines de 600 à 850m d'altitude au sud. Les principaux reliefs sont le Djebel Sidi Driss, Djebel Ouahch, Djebel Oum Settas et le Djebel Chettabah.

Le réseau hydrographique est relativement dense et s'écoule principalement du nord au sud. Il est constitué de deux cours d'eaux principaux, l'Oued Rhumel et l'Oued Boumerzoug dont le point de confluence est situé à Constantine, et de leurs affluents : Oued Athmenia, Oued Seguin, Oued Smendou, Oued El Klab et Oued Melah (Benabbas 2006, Bouedja 2010).

* Université de Constantine

1. L'aire géographique concernée par cet article est située entre les parallèles 36° 05' et 36° 35' Nord et les méridiens 6° 25' et 7° 05' Est.

Géologie de la région et ressources minérales

La région de Constantine appartient au domaine externe de la chaîne des Maghrébides. Sa structure actuelle est due à une succession de plusieurs phases tectoniques et est dominée par une superposition de plusieurs nappes de charriage : nappe numidienne argilo-gréseuse, flysch massylien calcaire, nappes telliennes marno-calcaires et nappe néritique calcaro-dolomitique.

La stratigraphie de la région comprend essentiellement des formations calcaires jurassico-crétacées avec une couverture marno-calcaire d'âge sénonien supérieur à éocène. Les formations mio-pliocènes et quaternaires (dites post-nappes) occupent l'essentiel du bassin de Constantine. Elles présentent des faciès très variés : marnes, argiles, conglomérats et calcaires lacustres pour les séries mio-pliocènes ; éboulis, alluvions et formations de pentes (glacis polygéniques) pour le quaternaire. Certaines ont livré des restes fauniques (Tableau n°1) (Vila 1980, Benabbas 2006, Thomas 1884).

De nombreuses formations géologiques du crétacé et du nummulitique constantinois sont des gîtes primaires de silex et de quartzites, deux matières exploitées par l'homme préhistorique. Les gîtes de silex sont principalement localisés dans les formations du crétacé moyen telles l'Aptien du Djebel Sidi Zouaoui et Koudiat Ain el Hajar et le Turonien de Sidi Mcid, Djebel Kerkera, et Djebel Chettaba. Des silex éocènes (Yprésien-Lutétien) sont également connus à Ouled rahmoun, Djebel Kellal et Koudiat Ain el Hajar. Les quartzites ou grès quartzitiques semblent quant à eux provenir des flysch numidiens du Djebel Ouahch et des environs de Ben Badis (El Aria) et d'Ain Nhas (Fig. 1).

Historique des recherches

Les premières mentions sur la préhistoire de Constantine faisaient état des découvertes de fossiles villafranchiens dans les formations plio-pléistocènes de Constantine ainsi que des premières investigations dans les nécropoles protohistoriques de la région. Les sites explorés durant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle sont les sites paléontologiques de Mansourah, Ain el Bey, Ain Jourdel, Ain el Hadj Baba et Smendou (Bayle 1854, Gervais 1869, Thomas 1884) et les monuments funéraires de Ras el Ain Bou Merzoug, El Kheneg, Djebel Mazela, Ain el Bey, Djebel Merah, Oum Settas et Beni Medjalel (Féraud 1863, Faidherbe 1868, Thomas 1878, Henri 1881, Jullien 1882, Chabassière 1886 -1887, Sauret 1887, Reboud 1875, Mercier 1885). Une première description d'escargotière est donnée par Thomas à Ain el Bey (Thomas 1877).

C'est n'est qu'au début du vingtième siècle que les travaux d'Arthur Debruge permettent de mettre en évidence plusieurs sites paléolithiques tels la grotte des ours, la grotte du mouflon et la station du Djebel Ouahch (Debruge 1908, 1909a, 1912). Les deux premiers sites ont l'avantage d'avoir livré les premières stratigraphies préhistoriques de Constantine.

Au même moment, deux nouvelles escargotières sont signalées par Joleaud à Ain Kerma et Oued Yacoub (Joleaud et Joly, 1909) ainsi que des gravures et peintures rupestres dans les communes du Khroub et d'El Aria –Kef Sidi Salah, Kef Fentaria, Guechguech, Ain Nhas- (Bosco et Solignac 1911). Les explorations des nécropoles mégalithiques se poursuivent avec la découverte des dolmens et bazinas de Bekira, Djebel Kellal, Djebel Ouahch, Mechtat Tafrent, Hadj Baba, Sidi Abdelmalek, Djebel Krouma et Kef el Amour (Debruge 1909b, Joleaud et Joly 1908).

C'est en 1915 que Solignac et Bosco complètent leur inventaire des stations rupestres avec la découverte de Kef Tassenga, Kef Tarfana et Hadjar Ghorab (Solignac et Bosco 1915). Debruge explore la même année la grotte des pigeons. Cette curieuse grotte funéraire sera fouillée l'année suivante et livrera la première poterie modelée peinte à décor géométrique de Constantine (Debruge 1916, Marçais 1916).

Le rythme des découvertes se ralentit après 1916. Seul Solignac fera mention de deux nouvelles stations rupestres au Djebel Mazela et à Chabet el Heulsa (Solignac 1928). Ce n'est qu'à partir des années cinquante qu'une nouvelle dynamique de recherches se met en place permettant l'acquisition de nouvelles données. Ainsi, durant les années 1953-1954, de nouvelles prospections et fouilles sont entreprises à Mansourah et Bou Nouara. George Laplace met évidence la présence d'artefacts humains dans les niveaux quaternaires de Mansourah et établit la stratigraphie de la coupe. Ces travaux permettront de reconnaître l'ancienneté de l'occupation humaine sur le site ainsi que sa continuité (Laplace 1956). Les investigations de Gabriel Camps à Bou Nouara permettent quant à elles de mieux connaître les rites funéraires pratiqués dans la nécropole protohistorique mais aussi la découverte d'un site du capsien ancien (Camps 1955, Camps et Camps-Fabrer 1964). Les bazinas de Tiddis sont fouillées durant la même période et livrent la plus importante collection de poteries modelées peintes d'Afrique du Nord qui donnera son nom à un style particulier de décor géométrique : le style de Tiddis (Berthier 1956, Camps 1956).

Les années soixante voient la découverte d'un nouveau site paléolithique à Ouled Rahmoun ainsi que de nouvelles stations rupestres dans les communes de Ben Badis et Ain Regada (Camps 1964a, Choppy 1966). L'année 1967 voit la publication d'un riche corpus regroupant l'ensemble des œuvres rupestres répertoriées dans la région de Constantine réalisé par G. et L. Lefebvre (Lefebvre 1967). Ce corpus demeure, jusqu'à présent, la principale référence pour quiconque souhaite étudier les gravures et peintures rupestres du Constantinois.

De nouvelles prospections et fouilles sont menées par Buissière à Tiddis, en 1966-1967, mettant à jour quatre tombes à fosse rectangulaire et leur mobilier funéraire comparable à celui des bazinas (Buissière 1998).

Très peu d'études ont été menées depuis sur la préhistoire de Constantine. La reprise des collections fauniques de Mansourah ont fait remonter l'ancienneté de l'occupation du site au tout début du quaternaire (Chaïd-

Saoudi 2006). La découverte de gravures rupestres à Tiddis a contribué à la redéfinition de l'extension des sites rupestres de la région (Taoutaou et Bahra 2014). Enfin, de nouvelles prospections menées par nous-mêmes en 2016 ont permis de retrouver la localisation exacte de certains sites (Tableau n°5) et de constater la disparition de beaucoup d'autres (Fig. 2).

Le paléolithique inférieur

La première occupation humaine de Constantine s'est faite dans un paysage sensiblement différent du paysage actuel. En effet, la période comprise entre la fin du pliocène et le début du pléistocène supérieur a vu l'émergence en horst du rocher de Constantine et de Sidi Mcid et la mise en place progressive du canyon de l'Oued Rhummel. Les témoins de cette évolution du relief due à une activité néotectonique peuvent être détectés en divers points de la ville. Ils sont particulièrement nombreux à l'est de celle-ci où l'on peut observer des calcaires lacustres du quaternaire ancien situés à différentes altitudes à Bekira (630m), Sidi Mcid (785m) et à Sidi Mabrouk (675m). La même remarque s'applique aux travertins pliocènes (Benabbas 2006 ; Benazzouz 2009; Joleaud 1918). Le paysage au début du quaternaire devait donc présenter un relief moins contrasté que l'actuel, avec présence probable de lacs. Les sites préhistoriques d'alors sont des sites de plein air ; l'occupation des grottes de Sidi Mcid ne commençant qu'à partir du pléistocène supérieur.

Le paléolithique inférieur à Constantine est représenté par le site oldowayan de Mansourah et le site acheuléen d'Ouled Rahmoun. Ces deux sites sont pratiquement inaccessibles actuellement.

Le site de Mansourah correspond à des formations fluvio-lacustres datées du pliocène et du pléistocène. L'intérêt de ces formations réside dans la découverte d'industries lithiques se rapportant à l'Oldowayan au sein d'un niveau de travertins ayant livré également une abondante faune villafranchienne. Ces deux éléments permettent d'attribuer à ce site une ancienneté contemporaine de celle du gisement de Ain Hanech à Sétif (1,8 MA) et en fait la plus ancienne preuve d'occupation humaine dans la région de Constantine (Chaïd-Saoudi 2006).

En raison du caractère actuel de l'emplacement du site (zone militaire), les données le concernant se limitent aux informations issues des recherches de Laplace (Laplace 1956) et Poyto (Camps 1964a). Laplace décrit une stratigraphie mettant en évidence une occupation quasi-continue jusqu'au Capsien supérieur -voire néolithique-. On y retrouve de haut en bas :

- Des limons rouges à graviers présentant en surface de rares pièces de silex noir (Capsien ou Néolithique); au milieu une industrie moustérienne sur quartzite et à la base, des hachereaux et polyèdres.
- Une couche à galets emballés dans un limon sableux rouge ou cimentés par des concrétions ayant livré une industrie acheuléenne en quartzite et calcaire : trièdres et bifaces massifs dans la partie supérieure et polyèdres et des éclats très roulés dans la masse.

- Des travertins à coquilles lacustres riches en faune, avec une industrie non roulée comprenant des polyèdres en quartzite et des éclats de quartzite et silex.

Les industries récoltées à Mansourah mettent en évidence un des aspects de l'exploitation des matières premières de la région que l'on retrouve dans les autres sites paléolithiques stratifiés de Constantine (grotte des ours et grotte du mouflon). Il s'agit de l'emploi intensif du quartzite dans les niveaux attribués au paléolithique inférieur et moyen qui sera remplacé par l'exploitation préférentielle des silex noirs à partir du capsien.

Les vestiges fauniques découverts dans les travertins de Mansourah n'ont été conservés qu'en partie et sont dispersés dans plusieurs musées (Tableau n°2). Les études menées sur ce qui reste de la faune indiquent un milieu ouvert à végétation mixte humide de buissons et de prairies qui semble différent de celui de la plupart des sites plio-pléistocènes d'Afrique du Nord (Chaid-Saoudi 2006).

Des formations travertineuses semblables à celles de Mansourah ont été mentionnées sur le plateau de Bekira (Jacob et Ficheur 1901). Il semblerait toutefois que l'extension urbaine ait eu raison de ces témoins.

Le deuxième site rapporté au paléolithique inférieur à Constantine est celui d'Ouled Rahmoun. Il s'agit d'un gisement d'alluvions ayant livré une industrie acheuléenne -très roulée- sur calcaire comprenant des galets aménagés de tailles bi- et multidirectionnelle, des bifaces, un hachereau et des éclats. La formation alluviale d'où proviennent les artefacts correspond à l'ancienne terrasse de l'Oued Boumerzoug qui se caractérise par des dépôts de faciès variables entrecroisés et discontinus indiquant clairement une nature torrentielle. La coupe décrite en 1964 montre des poudingues à galets calcaires et ciment sablo-argileux plus ou moins dur (couches G à D) surmontant un niveau de sables et graviers dont certains très encroutés (couche C). La base est constituée de dépôts lenticulaires argilo-sableux (couche B) et d'un banc d'argile mêlée de graviers (couche A). L'outillage acheuléen a été récolté dans les couches C et D ainsi qu'au voisinage de la terrasse (Camps 1964a).

Nos propres investigations à Ouled Rahmoun –en 2016- n'ont pas permis de retrouver la coupe étudiée par Camps. Nous avons toutefois pu repérer quelques lambeaux de terrasse surplombant la terrasse actuelle de l'Oued Boumerzoug et situés au nord de la gare ferroviaire. Ces lambeaux semblent présenter la même succession de poudingues et dépôts argilo-sableux décrite précédemment (Fig. 3).

Le paléolithique moyen

Les sites ayant livré une industrie se rapportant clairement au paléolithique moyen se limitent aux environs immédiats du rocher de Constantine. Il s'agit de deux sites de plein-air - les limons rouges de Mansourah et la station du Djebel Ouahch- et d'un site en grotte : la grotte des ours au niveau du rocher de Sidi Mcid (Fig. 4). Seul ce dernier site est

encore accessible, les dépôts quaternaires du lac du Djebel Ouahch ayant été ôtés lors de l'aménagement des réservoirs au début du 20ème siècle (Camps 1964a, Debruge 1912, Debruge 1908).

Le paléolithique moyen correspond à la première phase d'occupation des grottes de Sidi Mcid –grotte des ours et grotte du mouflon– ; l'émergence de ce rocher ayant eu lieu au cours du quaternaire². La grotte des ours fouillée en 1908 offre des témoins archéologiques assez importants de cette période avec une industrie essentiellement sur quartzite et des restes fauniques³. Bien que le fouilleur de l'époque –Debruge- n'ait pas donné un inventaire précis du matériel archéologique attribué à chaque couche, il est possible de trier les pièces lithiques conservées au Musée Cirta de Constantine en se basant sur la matière première : quartzite pour le paléolithique moyen et silex pour le néolithique. En effet, Debruge ne mentionne que de rares silex dans les couches inférieures (Debruge 1908).

Un examen rapide des quartzites de la grotte des ours montre qu'il s'agit pour la plupart d'éclats non retouchés plus ou moins allongés avec de rares pièces à coche et racloirs. Cela contraste avec les industries découvertes à Djebel Ouahch et à Mansourah qui comportent des pièces pédonculées (Dj. Ouahch), des racloirs (Mansourah) et des nucléus divers (Debruge 1912, Camps 1964a).

L'épipaléolithique

La période postérieure au paléolithique moyen dans les environs de Constantine présente une lacune chronologique. Aucun site ibéromaurusien n'y est signalé alors que la région se situe clairement à l'intersection des zones d'extension connues de l'Ibéromaurusien et du Capsien (Camps 1974). La stratigraphie de la grotte du mouflon est assez éloquent à ce sujet ; les couches intermédiaires entre le paléolithique moyen et le capsien y sont stériles (Debruge 1909a). Pourtant, l'existence d'un substrat de tradition ibéromaurusienne dans l'industrie lithique de la phase ancienne du capsien supérieur est assez évidente au nord de la zone d'extension de celui-ci. Ce fond ibéromaurusien se manifeste dans le site de Bou Nouara par un fort indice de lamelles à dos (33%), un indice de grattoir plutôt élevé (12%) et la présence de pièces esquillées (8%) (Camps 1968, 1974)⁴. Ces caractères ne sont pas sans rappeler les industries des couches inférieures du site de Koudiat Kifen Lahda au sud d'Ain Mlila (couche inférieure épipaléolithique

2. Debruge attribue à tort les quelques quartzites trouvés au fond de la grotte du Mouflon au paléolithique inférieur. Il s'agit en fait de paléolithique moyen (Debruge 1909).

3. Une lecture attentive de l'article de 1908 montre qu'il est peu probable qu'une nouvelle fouille puisse être entreprise avec succès à l'intérieur de la grotte. Seule une partie de la chambre latérale ouvrant vers l'ouest n'a pas été fouillée. Debruge y a pratiqué un sondage qui n'a livré aucun témoin préhistorique (Debruge 1908).

4. L'industrie de Bou Nouara a d'abord été classée par Camps comme un ibéromaurusien très évolué et peu capsianisé (Camps 1955) avant d'être rattachée par la suite à la phase ancienne du capsien supérieur de faciès central (Camps 1968, 1974).

et couche supérieure B capsienne) où l'on retrouve un équilibre typologique similaire couplé à un microlithisme prononcé qui indiquent clairement la présence d'une tradition ibéromaurusienne dans la région (Roubet 1968, 2008).

Cela dit les sites rapportés au capsien supérieur ne sont pas nombreux. On mentionnera deux abris-sous roche -Bou Nouara et Kef Fenteria-, une grotte –la grotte du mouflon- et quatre escargotières – Ain el bey, Ain Kerma, Oued Yacoub et Ain Regada- (Camps 1955, Camps 1968, Thomas 1877, Joleaud et Joly 1908, Camps 1964b). Ce nombre restreint contraste avec la relative fréquence des escargotières capsiennes dans les zones situées plus à l'ouest (territoires de Sétif et Mila).

Le capsien de la région de Constantine a été défini par Gabriel Camps comme étant un capsien supérieur de faciès central. Les lamelles à dos y sont assez bien représentées avec une diminution graduelle de leur fréquence au profit des lamelles à coches et des denticulés. Les microlithiques géométriques sont moins fréquents que dans le faciès tébessien ainsi que les fragments d'œuf d'autruche et les pierres gravées. On note que les sites attribués au faciès central dans la région d'Oum el Bouaghi sont beaucoup plus riches en industrie osseuse et éléments de parure que ceux de Constantine (Camps 1974).

L'industrie de Bou Nouara se rapporte à la phase ancienne du capsien tandis que celle de Kef Fenteria représente la phase moyenne et récente (Camps 1968). L'industrie de la grotte du mouflon est malheureusement dépourvue de sa partie microlithique⁵. Elle présente toutefois de nombreux éléments d'industrie osseuse comprenant des lissoirs, des poinçons divers, des épingles et des alènes ainsi que des pendeloques en défense de sanglier (Camps-Fabrer 1966).

La possibilité d'une reprise des anciens sites capsien de Constantine nous semble bien mince. Il ne nous a pas été possible de retrouver le site de Bou Nouara qui a de fortes chances d'avoir été détruit par l'extension de la carrière du Djebel Mazela. Les escargotières d'Ain Kerma et Ain el Bey ont également disparu. La grotte du mouflon, quant à elle, paraît avoir été entièrement vidée lors des fouilles de 1908 (Fig. 5).

Le néolithique

Le néolithique est représenté par les dépôts les plus récents des grottes du rocher de Constantine et de Sidi Mcid ainsi que par de nombreuses gravures et peintures rupestres localisées essentiellement à l'est de la ville.

La collection de la grotte des ours est la plus instructive en raison de son contexte stratigraphique clair. Elle renferme une grande variété d'objets comprenant de la poterie modelée, de l'industrie lithique et osseuse et divers éléments de parure (Debruge 1908). Les tessons de poterie modelée indiquent des récipients larges et évasés avec divers éléments de préhension

5. Cette lacune est due à l'absence de tamisage durant les fouilles menées par Debruge en 1908 (Debruge 1909).

(mamelons, oreilles et anses). Certains fonds portent l’empreinte d’une étoffe grossière. Une quinzaine de tessons sont décorés par impression vraisemblablement réalisée à l’aide de poinçons –l’emploi du peigne est hypothétique-. Les motifs observés consistent en juxtapositions de points et de tirets agencés verticalement ou horizontalement parfois en courbes légères. Ces motifs sont généralement localisés dans partie supérieure du récipient, souvent près de l’ouverture. Seul un tesson présente un décor réalisé sur un mamelon de préhension.

L’industrie lithique est surtout composée de pièces polies en grès, en ophite et en schiste. Les pièces en ophite sont des haches en boudin et des pilons tandis que les pièces en grès sont plutôt des meules et molettes. Les rares pièces en schiste correspondent à des haches trapézoïdales à section biconvexe. Le reste de l’industrie lithique consiste en des éclats bruts et quelques outils en silex (grattoirs, denticulés et pointes de flèches).

De son côté l’industrie osseuse comprend plus d’une trentaine de pièces : tranchets, couteaux, estèques, lissoirs, bâtonnets, cuillers, poinçons divers et tubes. Ils sont accompagnés de nombreux éléments de parure tels des pendeloques défense de sanglier, en carapace de tortue, des pétoncles perforés, des colombelles, des rondelles d’œuf d’autruche et une perle en cornaline (Camps-Fabrer 1966).

Le matériel trouvé dans la grotte du mouflon provient de couches remaniées. On y distingue des éclats de silex bruts, des meules et molettes en grès et quartzite et de nombreux tessons de poterie modelée présentant les mêmes caractères que ceux de la grotte des ours (Debruge 1909a). La grotte des pigeons quant à elle ne peut être attribuée à la seule période néolithique (Fig. 6). Le matériel en provenance de cette grotte a livré en plus de quelques éléments similaires à ceux des grottes précédentes – hache en boudin, molette, poinçon en os et pendeloques - plusieurs pièces de la période protohistorique et historique : deux outils en fer, de la poterie modelée peinte selon le style de Tiddis et de la poterie tournée (Debruge 1916). Les nombreux tessons de poterie modelée non peinte ne semblent pas porter de décor impressionné à la différence de la poterie néolithique de la région.

La seconde source d’information concernant le néolithique est représentée par l’art rupestre. Au moins une quinzaine de stations rupestres sont répertoriées dans les environs de Constantine (Tableau n°3). Elles comportent un nombre important de peintures et gravures exécutées par des techniques diverses : « bas-reliefs », gravures au trait, piquetage et martelage. Il est à remarquer que certains types de figures sont indifféremment peintes ou gravées comme les personnages, les moutons, les bovidés et les éléphants alors que d’autres figures animales sont exclusivement gravées – bubales, autruches, chiens, antilopines- ou peintes –mouflons, béliers, serpents- (Fig. 7).

Certaines stations ne portent que quelques figures. C’est le cas de Chabet el Guettar, Ksar el Khanga, El Meridj (Lambleche), Hadjar Ghorab, Kef el

Marbah et Guechguech. Il s'agit généralement de figures animales isolées (féliné ou hippotraginé gravés au trait) ou en groupe (autruches ou bovidés piquetés, mouflons peints).

Le plus grand nombre de figures se répartit entre six stations : Kef Sidi Salah, Kef Tassenga, Kef Tarfana, Chabet El Heulsa, Kef Fentaria et Kef Ain Nhas (Fig. 8 et 9). La fréquence des représentations humaines y est assez élevée contrairement aux stations précédemment citées. Il s'agit de personnages plus ou moins schématiques aux bras levés brandissant souvent un objet courbe –bâton?- dans la main droite et un objet carré –bouclier?- dans la main gauche. On note une certaine différence d'exécution entre les gravures et peintures de Kef Sidi Salah - Kef Tassenga et celles des autres sites, les figures humaines étant beaucoup plus réalistes dans ces deux sites en plus de l'emploi de la technique du bas-relief. Ces deux sites ont également livré les seules scènes de personnages accompagnés de moutons et éventuellement de chiens, thème récurrent des gravures du célèbre site de Khanguet el Hadjar dans le territoire adjacent de Guelma⁶.

Hormis ces scènes, les associations de figures humaines et animales sont rares, il s'agit souvent de juxtapositions de figures plutôt que de scènes. Les mêmes espèces animales sont d'ailleurs représentées dans la plupart des stations ; bovinés et mouflons sont les plus communs. D'autres espèces se limitent à un ou deux sites ; autruches et félinés à Kef Tassenga et Kef Tarfana, bubales à Kef Sidi Salah et Chabet el Heulsa et éléphants à Kef Fentaria.

Les données fournies par ces gravures et peintures complètent celles fournies par les collections des grottes du Rocher de Constantine. Elles ont l'avantage d'être toujours accessibles et lisibles pour de nouvelles approches. Nos investigations sur le terrain nous ont permis de relocaliser une partie des figures décrites par Lefebvre (1967). Elles ont également mis en évidence la menace planant actuellement sur certains sites du Khroub (Kef Ain Nhas) et du Djebel Mazela du fait de l'extension des carrières et des projets immobiliers (Fig. 10).

Une mission du CNRPAH effectuée en juin 2014 par M. Hocine Taoutaou –directeur de l'annexe du CNRPAH à Ain Mlila- et l'une de nous (N. B.) a mené à la découverte de nouvelles gravures au Kef Tassera à un kilomètre à l'est de la ville antique de Tiddis (Fig. 11 et 12). Ces gravures, réparties dans trois petits abris sous roche dépourvus de remplissage archéologique, correspondent à des traits en fuseau –dit « traits capsien »- agencés de diverses manières et formant parfois un quadrillage (Bahra et Taoutaou 2014). L'intérêt de cette découverte réside en partie dans sa localisation car c'est la première fois que des gravures rupestres sont signalées à l'ouest de la ville de Constantine.

Ce type de gravures souvent désigné sous le terme impropre de « traits capsien », a été décrit pour la première fois en 1934 par Vaufrey et Le Du sous la désignation « gravures rupestres capsiennes » (Vaufrey et Le Du

6. Pour l'interprétation de ces scènes voir Roubet 2005b.

1934). L'expression « traits capsien » est employée un an plus tard par Le Du dans sa description des gravures de la région de Tébessa et sera reprise par Vaufrey dans son ouvrage sur l'art rupestre nord-africain (Le Du 1935, Le Du 1935 – 1936, Vaufrey 1939). Si à l'origine le terme désignait des gravures réellement d'âge capsien –comme à Bir seïd et à Kifène-, il sera rapidement employé pour qualifier toutes sortes d'incisions de technique similaire et d'âge le plus souvent néolithique. C'est pourquoi certains auteurs ont proposé l'expression « traits en fuseau » qui a le mérite de mettre en évidence l'aspect morphologique de ce type de gravure (Lefebvre 1967).

L'aspect peu élaboré de ces gravures fait que leur signalement est souvent omis au profit de celui de figures plus complexes notamment anthropomorphes et zoomorphes. Cela expliquerait le nombre restreint de publications les mentionnant. Des traits en fuseau ont déjà été décrits dans la région de Constantine (Fig. 13) et plus précisément au Djebel Mazela (Djebel el Ghrof) et au Kef Fentaria (Solignac 1928, Lefebvre 1967). On les retrouve également dans les régions voisines de Guelma et de Batna au Kef Messiouer -ou Kef el Msaoura- et à Oum Ettiour (Roubet 2005a, Debruge 1922).

Cela-dit les mentions les plus fréquentes proviennent de la région de Tébessa où ces traits ont été décrits dans les abris de Bir Seïd et Kifène à Telidjene, dans la grotte des juifs à l'Oued Hallail, dans la grotte des pigeons à Bir Sbeikia et dans l'abri du Kef el Ahmar près de Tébessa (Vaufrey et Le Du 1934, Le Du 1935). Enfin des gravures similaires sont signalées dans les régions occidentales dans les grottes d'El Arouia à Brézina, au Kef Oum el Alou à Ain Sfa, dans les Kefs des environs de Tiaret –Oued Seffalou, Beit el Ghaoula et Kef Dahmouni- ainsi qu'au Maroc à l'Oued Zireg (Bayle des Hermens 1955, 1956 ; Grébenart et Pierret 1966, Vaufrey 1955).

La protohistoire

La période protohistorique est essentiellement représentée par un nombre important de sépultures -dolmens, tumulus et bazinas- réparties sur tout le territoire de Constantine et organisées parfois en vastes nécropoles (Tableau n°4). Les données disponibles consistent en informations sur les types de sépultures, les modes d'inhumation et le mobilier funéraire provenant des fouilles de Bou Nouara, Tiddis, Ain el Bey, Ras el Ain Bou Merzoug et la grotte des pigeons (Camps et Camps-Fabrer 1964, Berthier 1956, Camps 1956, Buisnière 1998, Thomas 1878, Féraud 1863, Chabassière 1886-1887, Debruge 1916, Marçais 1916).

Les principaux types de monuments protohistoriques sont décrits dans la région. Les dolmens sont bien représentés et se déclinent en diverses formes : dolmens simples, dolmens à couloir, dolmens sur socle, dolmens engagés dans un manchon et même dolmens à chambres multiples (Fig. 14). Ils sont accompagnés de tumulus et bazinas à degrés. A Tiddis, la plus grande bazina est à chambres multiples (Fig. 15).

Les modes d'inhumations varient entre inhumation primaire définitive et inhumation secondaire après décharnement. A Ain el Bey, la plupart des corps se présentent en décubitus latéral contracté ou fléchi. Le décubitus latéral allongé est observé dans certains tumulus mais pas dans les dolmens. La pratique de l'inhumation secondaire semble absente (Thomas 1878).

Les données de Bou Nouara et Ras el Ain Bou Merzoug mettent en évidence les deux modes d'inhumation : inhumation primaire en décubitus latéral contracté et inhumation secondaire après décharnement. L'inhumation secondaire est la seule pratiquée dans les bazinas de Tiddis où les ossements des morts sont en partie déposés dans des vases. La pratique du décharnement semble avoir également été employée à la grotte des pigeons où les ossements ont été disposés en tas sans connexion anatomique (Camps 1961, Debruge 1916).

G. Camps propose deux procédés de décharnement différents pour Bou Nouara et Tiddis. Le mauvais état de conservation des squelettes à Bou Nouara et la rareté des os de la main plaide pour le recours à l'exposition des cadavres dans cette nécropole alors qu'à Tiddis les cadavres semblent avoir été placés temporairement dans une sépulture provisoire avant d'être transférés dans leur sépulture définitive (Camps 1961).

Le mobilier funéraire comprend principalement de la poterie modelée à raison d'un ou deux récipients par individu. Les formes céramiques les plus fréquentes sont les vases carénés à bord évasé et les vases caliciformes. D'autres formes moins fréquentes ont été utilisées à Tiddis comme poterie d'offrande : tasses, petites aiguières et un vase à filtre horizontal. La céramique tournée est plus ou moins présente selon les nécropoles et témoigne souvent d'une réutilisation des tombes : oenoché à Bou Nouara et à Tiddis, lampe romaine à Ras el Ain Bou Merzoug et plus d'une vingtaine de vases tournés à Ain el Bey (Camps 1956, Debruge et Joleaud 1916, Camps 1961, Thomas 1878).

Les différents récipients étaient placés à proximité ou sur les ossements des morts. A Tiddis, les os de petites dimensions étaient placés dans de grands vases accompagnés d'une poterie d'offrande puis le crâne était placé au-dessus de l'ensemble (Debruge 1916, Camps 1956).

Un certain nombre de poteries modelées portent un décor peint. Il s'agit soit d'un simple engobe ou enduit rouge couvrant totalement ou en partie la surface du récipient soit d'un décor plus complexe composé de motifs rouges sur un engobe blanc. Le décor simple est signalé dans les quatre nécropoles en question à l'exception d'Ain el Bey tandis que le décor complexe n'a été observé qu'à Tiddis et dans la grotte des pigeons. Sur les vingt-deux poteries peintes de Tiddis, seules quatorze poteries portent un décor réellement complexe basé sur des motifs triangulaires. Dans la grotte des pigeons, ce nombre est réduit à quatre tessons. Ce décor réservé aux vases et pots caliciformes à Tiddis semble au contraire avoir été réalisé sur des jattes à bords évasés dans la grotte des pigeons (Camps 1961, Camps 1956, Marçais 1916).

Les objets en métal et les offrandes animales constituent un autre aspect du mobilier funéraire. Des bijoux en bronze –essentiellement des bracelets, des bagues et des anneaux d'oreille- ont été découverts à Bou Nouara, Ain el Bey et Ras el Ain Bou Merzoug ainsi que de rares objets en fer (anneaux, clous). La nécropole d'Ain el bey a également livré des monnaies numides en bronze qui semblent être le fruit d'une réutilisation des sépultures (Fig. 16).

Le dépôt d'offrandes animales a été particulièrement observé à Bou Nouara, Ras el Ain Bou Merzoug et à la grotte des pigeons. Les espèces sacrifiées comprennent le mouton et la chèvre à Bou Nouara et à la grotte des pigeons ; le cheval et le bœuf à Ras el Ain Bou Merzoug. Des restes d'oiseaux –passereaux et tourterelles- ont été recueillis à Bou Nouara et Ras el Ain Bou Merzoug (Camps 1961, Joleaud 1916).

En dépit de leur caractère limité, les données exposées ci-dessus indiquent une diversité et une évolution des rites funéraires passant de l'inhumation en tas après décharnement et en position fœtale (Bou Nouara, Tiddis) à l'inhumation en position allongée avec enrichissement progressif du mobilier funéraire en éléments métalliques et en poterie tournée (Ain el Bey). Ces données montrent la nécessité de nouvelles prospections dans les nécropoles très peu documentées afin de constituer un corpus comparatif des monuments et rites funéraires de la région de Constantine (Fig. 17).

Conclusion

Le réexamen du corpus de données relatives à la préhistoire de Constantine montre toute la difficulté de retrouver la plupart des sites répertoriés depuis la fin du dix-neuvième siècle et des collections s'y rapportant. De nombreux facteurs sont à l'origine de cette situation :

- La difficulté de retrouver la localisation exacte des sites à partir des publications même lorsque les coordonnées Lambert sont disponibles comme à Ouled Rahmoun.
- L'inaccessibilité de certains sites comme c'est le cas pour Mansourah.
- La disparition partielle ou totale de sites en raison l'extension des projets urbains, de l'exploitation agricole et de l'activité minière dans les zones d'Ain el Bey, Bou Nouara, Hadj Baba, Djebel Kellal, Bekira et Ouled Rahmoun.
- La difficulté de reprendre les collections en raison du caractère lacunaire de certaines (grotte des ours, grotte du mouflon), de leur dispersion entre plusieurs musées (Mansourah) ou de l'impossibilité de retrouver certaines d'entre elles (Grotte des pigeons).

Cela dit, les collections préhistoriques conservées dans différents musées pourraient apporter une modeste contribution à la dynamique des recherches à travers l'adoption d'une approche techno-économique. La réalisation d'une banque de données des différentes matières premières présentes dans la région pourrait éclairer les stratégies d'approvisionnement et d'acquisition des silex et quartzites mises en œuvre dans les sites. Un réexamen de ces mêmes collections permettrait

également de reclasser les artefacts selon les nomenclatures actuelles et de tenter une approche archéozoologique des vestiges osseux.

Pour ce qui est de la reprise des sites, il est peu probable que celle-ci soit possible pour les sites paléolithiques et épipaléolithiques connus, alors qu'elle est tout à fait envisageable pour les stations rupestres et les nécropoles protohistoriques. En effet, la plupart des gravures et peintures rupestres sont en bon état de conservation et peuvent faire l'objet de nouveaux relevés mettant en évidence la situation des différentes unités ou « scènes » connues les unes par rapport aux autres. De nouvelles prospections au sein des vastes nécropoles mégalithiques permettraient également de repérer les monuments intacts où des fouilles pourraient être entreprises enrichissant nos connaissances sur les rites funéraires de la période protohistorique et numide. Enfin, le recours aux datations radiométriques permettrait d'obtenir les éléments de chronologie qui manquent cruellement à la préhistoire de Constantine.

Bibliographie :

Bahra N. et Taoutaou H., Rapport de mission de prospection au Kef Tassera du 02 au 08 juin 2014 (Commune de Beni Hamidane – Wilaya de Constantine), Rapport interne CNRPAH, 2014, 14 p.

Bayle E., Note sur des ossements fossiles trouvés près de Constantine, Bulletin de la Société Géologique de France, 2e série, T. 11, 1853-1854, pp. 343 – 345.

Bayle des Hermens R., Les gravures rupestres de l'Oued Seffalou - Région de Tiaret, Libyca, T.3, 1955, pp. 327 - 344.

Bayle des Hermens R., Station de gravures rupestres d'Aïn-Sfa. Région de Vialar, Libyca, T. 4, 1956, pp. 135 - 146.

Benabbas C., *Evolution mio-plio-quatenaire des bassins continentaux de l'Algérie nord-orientale : Apport de la photogéologie et analyse morpho structurale*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Mentouri Constantine, 2006, 255 p.

Benazzouz M.-T., Boureboune L., Evaluation du risque des glissements de terrain en milieu urbain appliquée à la Ville de Constantine: Les causes et les conséquences, In : Atelier international de formation sur les risques majeurs et les catastrophes naturelles. Stratégies de prévention et de protection, Biskra 16-17 décembre 2009, C.R.S.T.R.A, pp. 189 – 202

Berthier A., Les bazinas de Tiddis, Libyca, t.4, 1956, pp. 147 - 153.

Bouedja F., Tectonique actuelle et récente et risques sismique de la région de Constantine, Thèse de magister, Université Farhat Abbas Sétif, 2010, 146 p.

Bosco J., Solignac M., Notice sur les vestiges préhistoriques de la commune du Khroub, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 45, 1911, pp. 319 - 346.

Buissière J., Quatre sépultures berbères protohistoriques de la nécropole orientale de Tiddis (Algérie), Antiquités Africaines, T. 34, 1998, pp. 31 - 43.

Camps G., Recherches sur les relations du Capsien supérieur et de l'Ibéromaurusien dans le Constantinois, Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord, T. 46, 1955, pp. 89 - 97.

Camps G., La céramique des sépultures berbères de Tiddis, Libyca, T. 4, 1956, pp. 156 - 203.

Camps G., *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, A.M.G., Paris, 1961, 628 p.

Camps G., Recherches récentes sur le Paléolithique inférieur des hautes plaines constantinoises, Libyca, T. 12, 1964a, pp. 21 - 42.

Camps G., La préhistoire en Algérie et les activités scientifiques durant l'année 1964, Libyca, T. 12, 1964b, pp. 361 - 392.

Camps G., le Capsien supérieur. Etat de la question, In : La préhistoire. Problèmes et tendances, CNRS, Paris, 1968, pp. 87 - 101.

Camps G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du nord et du Sahara*, Doin, Paris, 1974, 366 p.

Camps G. et Camps-Fabrer H., *La nécropole mégalithique du Djebel Mazela, à Bou Nouara*, Mémoire du C.R.A.P.E n°3, A.M.G., Paris, 1964, 92 p.

Camps-Fabrer H., *Matière et art mobilier dans la préhistoire nord-africaine et saharienne*, Mémoire du C.R.A.P.E n° 5, A.M.G., Paris, 1966, 573 p.

Chabassière J., Ruines et dolmens du Fortas et de ses contreforts, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 24, 1886 -1887, pp. 96 – 133.

Chaïd-Saoudi Y., Geraads D., Raynal J.P., The fauna and associated artifacts from the Lower Pleistocene site of Mansourah (Constantine, Algeria), *Comptes-rendus Palevol* n°5, 2006, pp. 964- 965.

Choppy J., Prise de date pour quatre nouveau sites de gravures et peintures rupestres dans le constantinois, *Libyca*, T.14, 1966, p. 469

Debruge A., La grotte des Ours, Ghar Zahar (grotte qui gronde), Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 42, 1908, pp. 117 - 148.

Debruge A., Fouilles de la grotte du Mouflon (Constantine), 38^e session du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Lille, 1909a, pp. 813 - 822.

Debruge A., Les dolmens de Salluste, *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 7^{ème} année, 1909b, pp. 49 - 52.

Debruge A., La station préhistorique du Djebel-Ouach (près Constantine), Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 46, 1912, pp .219 - 229.

Debruge A., La grotte des Pigeons à Constantine, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 50, 1916, pp. 9 - 23.

Debruge A. et Joleaud L., Contribution à l'étude de la nécropole mégalithique de Bou Nouara, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 50, 1916, pp. 175 - 186.

Debruge A., La préhistoire de la commune mixte de Belezma, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 54, 1922 -1923, pp. 97 - 142.

Faidherbe L., Nécropole mégalithique de Mazela, *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, T. X, 1868, pp. 63 - 64.

Féraud L., Monuments dits celtiques de la province de Constantine, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 7, 1863, pp. 214 - 234.

Féraud L., Monuments dits celtiques de la province de Constantine, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 8, 1864, pp. 108 - 132.

- Gervais P., *Zoologie et Paléontologie générales*, Arthus Bertrand, Paris, 1869, 263 p.
- Grébénart D. et Pierret B., Traits polis et cupules de l'Oued Zireg, Province de Taza - Maroc, *Libyca*, T. 14, 1966, pp. 329 - 336.
- Gsell S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Jourdan, Fontemoing, Alger -Paris, 1911, 51 cartes
- Henri M., Excursion à la nécropole de mégalithique de Bou-Nouara, 20^e Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Alger, 1881, pp. 1035 - 1037.
- Jacob H. et Ficheur E., Notice explicative de la carte géologique au 1/50000^e, Feuille n° 73, Constantine, Publication du Service de la Carte Géologique de l'Algérie, Alger, 1901.
- Joleaud L., Notice géologique et paléontologique sur la grotte des pigeons (Constantine), *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 50, 1916, pp. 25 - 35.
- Joleaud L., Le rocher de Constantine, *Annales de géographie*, T. 27, 1918, pp. 340 - 356.
- Joleaud L. et Joly A., Nomenclature des vestiges anciens relevés dans la province de Constantine, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 42, 1908, pp. 29 - 52.
- Joleaud L. et Joly A., Ruines et vestiges anciens relevés dans la province de Constantine, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 43, 1909, p. 101 - 160.
- Jullien M., Excursion de Henri Martin aux stations mégalithiques des environs de Constantine, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 22, 1882, pp. 214 - 221.
- Laplace-Jauretche G., Découverte d'un gisement à galets taillés (Pebble-culture) dans le quaternaire ancien du plateau de Mansourah (Constantine), *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, T. 53, n° 3-4, 1956, pp. 215 -216.
- Le Du R., Les gravures rupestres dans la région de Tébessa, *Revue Africaine*, Vol. 76, 1935, pp. 127 - 133.
- Le Du R., Les gravures rupestres dans la région de Tébessa, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 63, 1935 - 1936, pp. 107 - 124.
- Lefebvre G. et L., *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la région de Constantine*, A.M.G., Paris, 1967, 289 p.
- Marçais G., Notice sur les poteries trouvées dans la grotte des pigeons à Constantine, *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine*, T. 50, 1916, pp. 37 - 47.

Mercier (Col.), Notes sur les ruines et les voies antiques de l'Algérie recueillies par les soins des brigades topographiques, Bulletin du Comité des Travaux Historiques et scientifiques, 1885, p. 550 - 568

Pallary P., Note sur les vertébrés fossiles trouvés par M. Debruge, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 42, 1908, pp. 149 - 159.

Reboud V., Excursion archéologique dans les cercles de Guelma, de Souk-Ahras et de la Calle, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 17, 1875, pp. 1 - 54.

Roubet C., Nouvelles observations sur l'Épipaléolithique de l'Algérie orientale. Le gisement de Koudiat Kifène Lahda, Libyca, T. 16, 1968, pp. 55 - 101.

Roubet C., Kef Messiouer, Encyclopédie Berbère, Vol. 27, 2005a, p. 4132 - 4142.

Roubet C., Khanguet el-Hadjar, Encyclopédie Berbère, Vol. 27, 2005b, pp. 4188 - 4205.

Roubet C., Koudiat Kifen Lahda, Encyclopédie Berbère Vol. 28 - 29, 2008, pp. 4271 - 4282.

Sauret C., Monuments mégalithiques du djebel Oum-Settas et de l'Oued-Derbela, Revue d'Ethnographie, T. 6, 1887, pp. 512 - 514.

Solignac M., *Les pierres écrites de la Berbérie orientale (Est Constantinois et Tunisie)*, Barlier, Tunis, 1928, 164 p.

Solignac M. et Bosco J., Nouvelles stations de représentations rupestres de la région du Khroub (Constantine), Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 49, 1915, p. 243 - 249.

Thomas Ph., Découverte d'une station humaine de l'âge de la pierre taillée à Ain el-Bey, Bulletin de la Société des Sciences physiques, naturelles et climatologiques d'Alger, 1877, pp. 37 - 52.

Thomas Ph., Recherches sur les sépultures anciennes des environs d'Ain el bey (près de Constantine, Algérie), Congrès international des sciences anthropologiques, Paris, 1878, pp. 358 - 385.

Thomas Ph., Recherches stratigraphiques et paléontologiques sur quelques formations d'eau douce de l'Algérie, Mémoires de la Société Géologique de France, 3ème série, T. 3, Paris, 1884, pp. 1 - 68.

Vaufrey R., *L'Art rupestre Nord-Africain*, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire 20, Masson, Paris, 1939, 128 p.

Vaufrey R., *Préhistoire de l'Afrique, vol : 1, Maghreb*, Masson, Paris, 1955, 458 p.

Vaufrey R. et Le Du R., Gravures rupestres capsiennes, L'Anthropologie, T. 44, 1934, pp. 327 - 333.

Vel A., Inscriptions libyques inédites relevées sur le territoire de la commune mixte d'Aïn M'lila, Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, T. 38, 1904, pp. 25 - 34.

Vila J.-M., *La chaîne alpine d'Algérie orientale et des confins algéro-tunisiens*, Thèse es-Sciences, Université de Paris VI, 3 vol., 1980, 663 p.

Tableaux

Age	Formations	Sites et faune
Plio-pléistocène	Fluvio-lacustres	-Mansourah (panthère, éléphant, rhinocéros, hipparion, équadés, antilopes, gazelles, suidés, hippopotames, aurochs et buffles.....)
Pliocène supérieur	Fluvio-lacustres	-Ain El Bey -Ain Jourdel (fragments d'ossements d'antilopes, gazelles, hipparion, équadés, singes)
Pliocène inférieur	Lacustres (marnes calcaires et travertins)	-Ain El Bey (molaires de phacochères, rhinocéros, hippopotames) -Ain El Hadj Baba (molaires et fragments d'ossements d'Hipparion)
Mio-pliocène	Fluvio-lacustres	-Smendou (Fragments d'ossements de vertébrés parmi lesquels une extrémité inférieure de radius d'une grande antilope)

Tableau n°1 : Formations plio-pléistocènes et sites paléontologiques de Constantine.

Site	Chronologie	Etat du site	Localisation de la collection	Référence
Mansourah	Oldowayen à Capsien	Inaccessible	Musée national de préhistoire – Les Eyzies Musée National Cirta Faculté centrale d'Alger Faculté des sciences de Rabat. CNRPAH	Laplace 1956 Camps 1964a Chaïd-Saoudi 2006
Ouled Rahmoun	Acheuléen	Menacé	Musée Cirta Constantine	Camps 1964a
Grotte des ours	Paléolithique moyen à néolithique	Probablement remanié	Musée Cirta Constantine	Debruge 1908
Grotte du mouflon	Paléolithique moyen à néolithique	Probablement remanié	Musée Cirta Constantine	Debruge 1909a
Djebel el Ouahch	Atérien	Disparu	Musée Cirta Constantine	Debruge 1912
Bou Nouara	Capsien supérieur	Disparu	CNRPAH	Camps 1955
Kef Fenteria	Capsien supérieur	Possible reprise ?	CNRPAH	Camps 1968
Ain Regada	Capsien supérieur	Non retrouvé	/	Camps 1964b
Ain el Bey	Capsien ou néolithique	Disparu	/	Thomas 1877
Ain kerma	Capsien ou néolithique	Disparu	/	Joleaud et Joly 1908
Oued Yacoub	Capsien ou néolithique	Disparu	/	Joleaud et Joly 1908
Grotte des pigeons	Post-néolithique	Partiellement inaccessible et remanié	Supposée au Musée Cirta Constantine (très lacunaire)	Debruge 1916

Tableau n°2 : Sites paléolithiques et néolithiques de Constantine.

Station rupestre	Commune	Référence
Chabet el Guettar	Ain Regada	Choppy 1966, Lefebvre 1967
Ksar el Khanga	Ain Regada	Bosco et Solignac 1911, Lefebvre 1967
Chabet el Heulsa	Ain Regada	Solignac 1928, Lefebvre 1967
Kef el Marbah	Ben Badis	Choppy 1966, Lefebvre 1967
Kef Tarfana	Ben Badis	Solignac et Bosco 1915, Lefebvre 1967
Kef Sidi Salah	Ben Badis	Bosco et Solignac 1911, Lefebvre 1967
Kef Tassenga	Ben Badis	Solignac et Bosco 1915, Lefebvre 1967
Hadjar Ghorab	Ben Badis	Solignac et Bosco 1915, Lefebvre 1967
El Meridj (Lamblèche)	Ben Badis	Choppy 1966, Lefebvre 1967
Djebel Mazela (Djebel el Ghrof)	Ain Abid	Solignac 1928, Lefebvre 1967
Guechguech	El Khroub	Bosco et Solignac 1911, Lefebvre 1967
Kef Fentaria – Sidi Bou Hjar	El Khroub	Bosco et Solignac 1911, Lefebvre 1967
Kef Fentaria – Rocher du point d'interrogation	El Khroub	Bosco et Solignac 1911, Lefebvre 1967
Ain Nhas –Abri de la tête de serpent	El Khroub	Bosco et Solignac 1911, Lefebvre 1967
Kef Tassera	Beni Hamidene	Bahra et Taoutaou 2014

Tableau n°3 : Stations rupestres de la région de Constantine.

Nécropole	Type de monument	Référence
Tiddis	Dolmens, bazinas	Gsell, AAA, Feuille n°17, 89 ; Féraud 1864
Bazina de Bekira	Bazina	Gsell, AAA, Feuille n°17, 128 (addenda); Joleaud et Joly 1909
Dolmens de Salluste (Bekira)	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 128 (addenda); Debruge 1909b
Djebel Kellal	Tumulus	Gsell, AAA, Feuille n°17, 129 (addenda), Joleaud et Joly 1908
Djebel Ouahch	Tumulus	Joleaud et Joly 1908
Mechta Tafrent	Tumulus	Joleaud et Joly 1908
Beni Medjaled (Ain Zerred, Ain Zitouna)	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 152 ; Reboud 1875 ; Mercier 1885
Aioun Dahane	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 156 ; Reboud 1875
Djebel Incha	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 164 ;Mercier 1885
Mahidjiba	Dolmens, citadelle	Gsell, AAA, Feuille n°17, 172 ; Joleaud et Joly 1908

Oum Settas	Tumulus, bazinas, Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 178-179 ; Joleaud et Joly 1908
Bou Nouara	Dolmens, bazinas	Gsell, AAA, Feuille n°17, 183 – 184 ; Faidherbe, 1868 ; Henri 1881
Oued Derbala	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 185 ; Sauret 1887
Djebel Krouma	Tumulus	Joleaud et Joly 1908
Kef el Amour	Tumulus	Joleaud et Joly 1908
Plateau de Hadj Baba	Tumulus, bazinas	Joleaud et Joly 1908
Ain el Bey (Teftaba, Djebel Si Tahar, Draa Guelah, Mzara Tiour)	Dolmens, tumulus, murs en pierres sèches	Gsell, AAA, Feuille n°17, 278 à 284 ; Thomas 1878
Mzara Sidi Abd el Malek	Tumulus	Joleaud et Joly 1908
Koudiat Merah	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 303 ; Jullien 1882 ; Joleaud et Joly 1908
Ras el Ain Bou Merzoug	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 326 ; Féraud 1863 ; Chabassière 1886-7
Koudiat el Mounes	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 327 - 328
Djebel Tessalia	Dolmens	Gsell, AAA, Feuille n°17, 334 ; Vel 1904

Tableau n°4 : Nécropoles protohistoriques de la région de Constantine.

Site	Chronologie	Latitude	Longitude
Mansourah	Paléolithique	36.372036° N	6.636990° E
Ouled Rahmoun (nouvelle coupe)	Paléolithique	36.173709° N	6.695452° E
Grotte des ours	Paléolithique -néolithique	36.381765° N	6.619652° E
Grotte des mouflons	Paléolithique -néolithique	36.382724° N	6.621536° E
Grotte des pigeons	Post-néolithique	36.371932° N	6.612091° E
Kef Tarfana	Néolithique (rupestre)	36.392912° N	6.923820° E
Kef Sidi Salah	Néolithique (rupestre)	36.316541° N	6.829780° E
Kef Tassenga	Néolithique (rupestre)	36.392039° N	6.851198° E
Djebel Mazela (Djebel el Ghrof)	Néolithique (rupestre)	36.213626° N	6.833225° E
Kef Fentaria – Sidi Bou Hjar	Paléolithique -Néolithique	36.285830° N	6.733161° E
Kef Fentaria – Abri du point d'interrogation	Néolithique (rupestre)	36.285550° N	6.733347° E
Ain Nhas –Abri du serpent	Néolithique (rupestre)	36.292172° N	6.740420° E
Kef Tassera	Néolithique (rupestre)	36.464383° N	6.500453° E

Bazinas de Tiddis	Protohistoire	36.464182° N	6.484345° E
Bou Nouara (dolmens)	Protohistoire	36.215707° N	6.813207° E
Tehtabat el Djouhala	Protohistoire	36.291537° N	6.544981° E

Tableau n°5 : Coordonnées géographiques de sites préhistoriques de Constantine.

PLANCHES



Fig. 1: Principaux gîtes de silex et de grès quartzitique dans la région de Constantine.

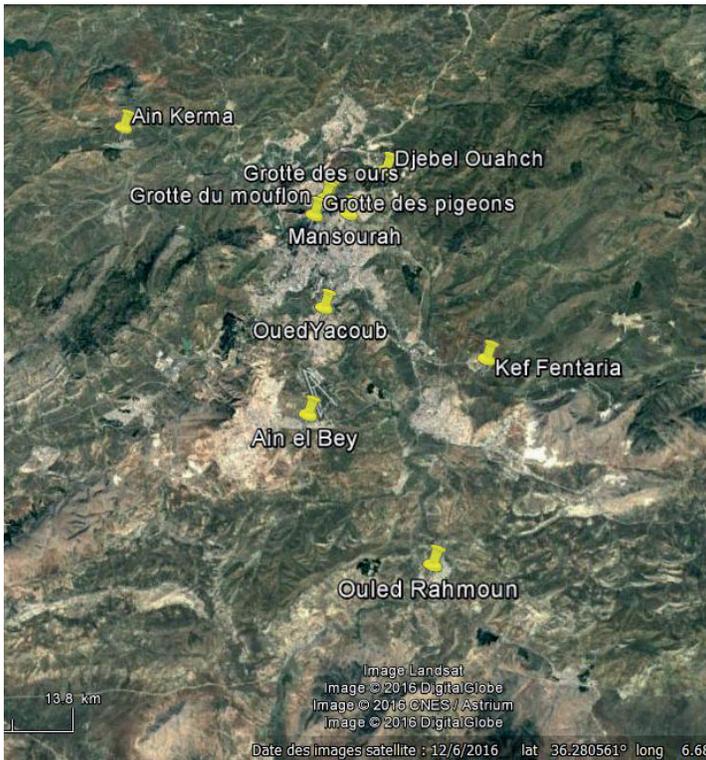


Fig. 2: Sites paléolithiques et néolithiques de la région de Constantine.



Fig. 3: Lambeau de terrasse
à Ouled Rahmoun.



Fig. 4: La grotte des ours à Sidi Meid.



Fig. 5: La grotte du mouflon
à Sidi Mcid



Fig. 6: Partie orientale de la grotte des pigeons (Rocher de Constantine)



Fig. 7: Tête de serpent peinte
à Ain Nhas.



Fig. 8: Kef Tassenga (Ben Badis).



Fig. 9: Ain Nhas
(El Khroub).



Fig. 10: Répartition des stations rupestres dans la région de Constantine.



Fig. 11: Kef Tassera près de Tiddis.



Fig. 12 : Traits en fuseau au Kef tassera.



Fig. 13: Traits en fuseau au Djebel Mazela (Djebel Ghrof).



Fig. 14: Dolmen sur socle
à Bou Nouara.



Fig. 15: Grande bazina à chambre double à Tiddis.



Fig. 16 : Dolmen détérioré à Tebtabat el Djouhala (Ain el Bey).

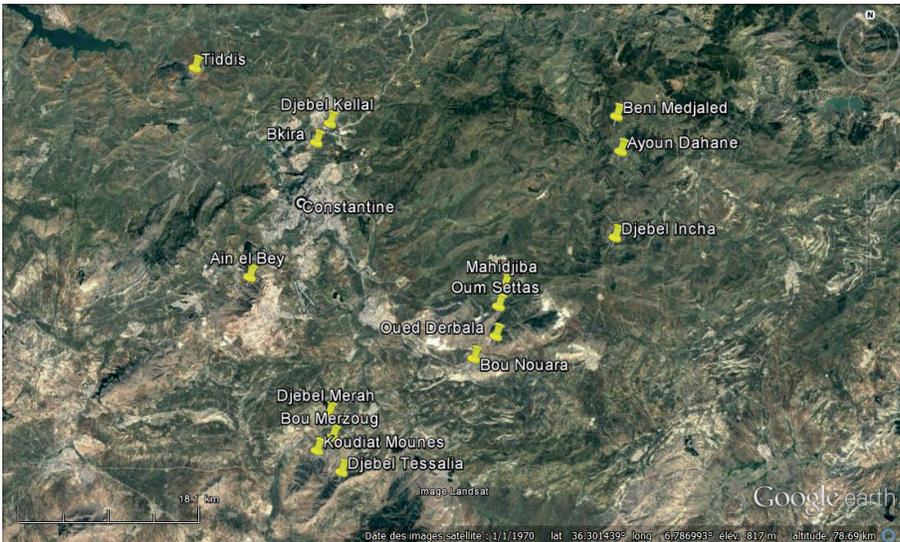


Fig. 17 : Répartition des nécropoles protohistoriques autour de Constantine.

